L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 AVRIL 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 AVRIL 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas. P. Guinault, coin des rues Washington et Rendon, près du Bayou St Jean, une vacherie.

Par Hoey & O'Connor, au No 17 rue Carondelet, actions du Produce Exchange, jument, buggy et harnais.

Par Macon, Paul et Robinson, coin Joséphine et Rousseau, épiceries, meubles, glacières, etc.

Par P. A. Leeby, constable, No 152 rue Lafayette, un lot de meubles de maison.

Echec au libre-échange.

Rien de ce qui se passe au Congrès relativement à la question du tarif, ne doit nous laisser indifférents. L'intérêt, pour nous, est trop grave, trop palpable, et il suffit d'une manœuvre assez bien combinée, d'un vote arraché par surprise, pour nous mettre à deux doigts de la ruine. Aussi chacun de nous est-il, tous les matins, à l'affût des dépêches. Nous courons droit à celles qui racontent les agissements du comité des voies et moyens, pour savoir ce que médite la coterie Morrison et si elle ne nous prépare pas un nouveau traquenard.

Cette fois-ci, les nouvelles—nous nous hâtons de le dire—sont plus rassurantes; elles permettent à nos planteurs de respirer un peu plus à l'aise. Le danger n'a pas disparu, loin de là, mais il paraît s'éloigner, sauf à nous assaillir, de nouveau, le jour où nous y penserons le moins. Pour le moment, les partisans du libre-échange battent en retraite; le découragement semble s'être glissé parmi eux. Ils viennent de faire une reculade à laquelle nous ne nous attendions pas, une concession étrange, de leur part. La majorité du comité des voies et moyens où se trouve réunie la fine fleur du libre-échange, a abandonné le trop fameux traité des Etats-Unis avec les îles Sandwich—traité qui, depuis 1875, pèse si lourdement sur l'industrie sucrière américaine. Et savez-vous de qui cette dénonciation du néfaste traité, porte la signature? De M. Morrison, l'oracle, le porte-parole de la secte, et de M. Hewitt, son âme damnée, l'inspirateur de toutes ses pensées.

La dépêche déclare que MM. Morrison, Hewitt, Mills, McMillen, Harris, Breckenridge, de l'Arkansas, Maybury, Kelly et Hiscock ont voté en faveur de l'abrogation. La notoriété de ces personnages—des deux premiers surtout—donne à leur vote les proportions d'un événement. C'est une volte-face qui a lieu de surprendre et doit éveiller bien des préoccupations. Quel peut être le motif de cette subite conversion? Ces deux libre-échangistes de la vieille roche, enfarinés de protectionisme, ne nous disent rien qui vaille, et nous sommes du ceux qui se méfient de certaines gens, même quand ils font des présents. La retraite de MM. Hewitt et Morrison ne cache-t-elle pas un piège? N'est-ce pas pour eux un moyen détourné d'introduire leur cheval de Troie dans la place, de faire passer leur réduction de droits sur les sucres?

Il ne faut jamais oublier que M. Hewitt est un des plus grands raffineurs du Nord. S'il abandonne le traité Hawaien, c'est que, probablement, ni lui ni ses collègues n'en obtenaient aucun profit. Il n'en est pas de même de la réduction des droits sur les sucres bruts étrangers, qui doit leur procurer de gros bénéfices. Il est bien possible que ses collègues et lui ne cèdent sur un point que pour insister plus vivement sur un autre. Nous ne voyons là, en ce qui concerne nos représentants au Congrès, qu'un motif de plus pour être vigilants et prendre leurs précautions contre toute surprise.

En tout cas, c'est l'aveu d'un tort que l'on a eu, d'une faute que l'on a commise, il est bon de le constater; et c'est, pour nous, un excellent précédent dont nous pouvons tirer un grand avantage, et qui nous permet de démontrer que les réductions de droits que l'on exige au nom des intérêts du trésor, au nom des consommateurs, ne sont réellement utiles ni à l'un ni aux autres. Au cun des résultats que l'on attendait du traité des îles Sandwich ne s'est réalisé; le sucre dont le prix devait baisser sur les côtes du Pacifique, s'y est, au contraire, vendu plus cher qu'auparavant. Chose curieuse! Sous l'empire de ce malencontreux régime, il coûte plus à San Francisco qu'à New York. La différence est même énorme, elle est un sujet de confusion pour les partisans du traité.

Quant au pays, en général, il y a plus perdu que gagné. On comptait sur une augmentation dans les exportations; il ne s'est opéré aucun changement en notre faveur. Par suite des abolitions de droits d'entrée sur les sucres bruts, nous avons fait, aux Sandwich, en quelques années, un véritable cadeau de vingt-trois millions. Qu'y avons-nous exporté en retour? Vingt-deux millions en bois de charpente, en machines, et il reste, par dessus le marché, un excédant d'un million en leur faveur. En faut-il davantage pour prouver que nous avons fait, depuis dix ans, un véritable métier de dupes! Le marchand est évident. Le mieux que nous ayons à faire, est d'en sortir le plus tôt possible, et ce qu'il y a de plus heureux dans le fait que nous avons à enregistrer, c'est que l'aveu sort de la bouche de ceux-là même qui avaient commis la faute—peut-être le crime. Les mêmes bras qui avaient construit l'édifice, travaillent à le renverser.

Il y a là, disons-nous, un précédent fort avantageux pour nous, et si les représentants de nos intérêts savent l'exploiter convenablement, le succès leur est assuré. Il faut profiter du moment où l'ennemi, déconcerté, se replie et cède une partie du terrain où il s'était fortifié, pour fondre sur lui et le mettre en déroute. Mais pour déterminer la victoire, il n'y a pas un instant à perdre; toute hésitation serait funeste. Si le libre échange retraite, d'un côté, il cherche à avancer, de l'autre; s'il perd quelques alliés, il trouve de nouveaux auxiliaires, et le système de réductions mitigées a gagné, dernièrement, parmi ses anciens adversaires, de nombreux partisans. Néanmoins, M. Randall est à la tête d'une solide phalange qu'il sera difficile d'entamer. Avec un chef aussi habile, animé d'aussi profondes convictions et connaissant aussi parfaitement le terrain de la lutte, il y a, pour le parti de la protection, de justes motifs de confiance.

Il reste une chose désolante à constater: c'est que le libre-échange, trop faible pour remporter la victoire, est assez fort pour maintenir l'inquiétude dans le pays, pour compromettre la démocratie dans l'opinion publique, pour en désaffectionner les citoyens. L'Union américaine est profondément protectionniste, et il ne serait pas étonnant qu'elle finit par chasser, à jamais, du pouvoir, un parti qui permet à une faction infime, imprévoyante, incapable, d'alarmer, sans cesse, ses intérêts, de contrarier ses aspirations, de heurter ses convictions.

Vins de Rhin et vins français.—F. Hollander & Co. 51, 53 et 59 rue de la Douane, est reçu par le steamer français *Nantes* un choix complet de vins du Rhin et de vins français, que nous croyons devoir signaler aux propriétaires d'hôtels, aux restaurateurs et aux familles. Ces vins, provenant de crus renommés, seront vendus à très bas prix.

Historique des Travaux de l'Administration du Comité des Trente, pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1885.

Messieurs les membres de l'Assemblée Générale de la Colonie Française.

Les réglements adoptés par le premier Comité des Trente—renouvelé chaque année par la Colonie Française—pour la célébration de la Fête Nationale du 14 Juillet, requiert que chaque comité fera, à la fin de son administration, l'Historique de ses travaux. Fidèles à cette sage coutume, nous avons l'honneur de vous soumettre le rapport suivant:

Ce fut le 29 avril dernier qu'eut lieu la première séance du Comité des Trente, nommé par l'assemblée générale le 11 avril 1886, à la salle de l'Asile de la Société Française. A cette première réunion, tenue au local du Club de la Démocratie Française (toujours si bien disposé pour le Comité) onze membres seulement, des trente nommés à l'assemblée générale, répondirent à l'appel. En vertu des pouvoirs qui leur avait été conférés, à la séance spéciale du 24 avril, ces onze membres s'adjoignirent six des membres du Comité des Trente de 1884, et formèrent, par ce moyen, un quorum régulier. Ils élurent dans cette séance le bureau suivant pour le Comité des Trente en 1885: MM. E. Surgi, Président; F. Laplante, Vice-Président; J. G. Spor, Trésorier; Eug. C. Chauvière, Secrétaire. M. Paul Desbons a été élu Secrétaire-adjoint.

Pour obvier aux difficultés que nous avons énoncées, d'obtenir à l'assemblée générale l'élection de trente membres zélés et disposés à poursuivre pendant une année les obligations qui leur incombent, nous conseillons de faire choix à l'avance, et de s'assurer de l'assentiment de chacun avant de les élire. De cette manière, on sera dispensé des nombreux changements que nous avons encourus, et on pourra former, au début, un comité complet et homogène, avancer rapidement le travail et obtenir des résultats plus satisfaisants.

Le Comité des Trente pour 1885 s'est composé des membres suivants: MM. E. Surgi, F. Laplante, J. G. Spor, Eug. C. Chauvière, Paul Desbons, Alex. Abiatore, P. Baus, A. Burthe, A. Capiton, C. T. Chauvière, F. Clos, L. Dermigny, L. B. Duffard, Ant. Griffo, A. Jacquet, Jos. Labadot, A. Laudrodie, M. Lion, L. Maillies, J. Manaud, F. Passemont, F. J. Perry, J. Peyrégne, L. Philippe, M. Pizzini, E. Pons, S. Tiblier, L. Vidon, L. Vignes, Gab. Villeré.

Pour faciliter les travaux du Comité, nous avons amendé l'article 3, section 2, des règlements. Dorénavant, 12 membres présents formeront un quorum. Nous avons aussi ajouté aux dix sous-comités précédents, un sous-comité de bienfaisance. Nous croyons que la bienfaisance est le corollaire obligé de toute fête nationale. La colonie française, nous sommes heureux de le dire, a concouru, par l'adhésion de toutes ses sociétés, à cette idée de faire participer les destitutes de la fortune aux réjouissances du 14 Juillet. Une distribution de secours a été faite sous les auspices du Comité des Trente, au local de l'Union Fraçuise, rue des Remparts.

Les détails de l'organisation et des travaux divers de nos onze sous-comités, sont rapportés dans les minutes du Comité. Le journal *l'Abeille de la Nouvelle-Orléans* a gratuitement fait la publication des listes de souscriptions. Nous vous présentons aujourd'hui la récapitulation générale de nos opérations, scrupuleusement pointées et discutées dans les séances du Comité:

Montant total des recettes	$4,008 06
" " dépenses	3,882 33
Produit net de la Fête	125 67
Reliquat de 1883	683 04
Balance en caisse	$808 71

Les difficultés que nous avons eu à surmonter pour former un Comité de trente membres ont forcément gêné la composition des sous-comités. La fête devait se donner au West-End; les travaux de décorations n'ont commencé que très tard. Une partie des ces décorations a été fort mal exécutée par son contracteur, et l'autre partie, confiée aux soins intelligents de M. E. Soulié, n'ayant pas eu pour la compléter le temps qu'exigent les œuvres d'art, bien des lacunes s'y sont fait remarquer; et pour achever, le matin du 14 Juillet une pluie torrentielle est venue gâter et détruire nos péparatifs. Mais, messieurs, Dieu protège la France! Vers midi, le soleil s'est montré, et la Fête qui débutait si tristement dans la matinée, s'est terminée splendidement par le concours d'au moins 25,000 personnes de toutes nationalités qui y assistaient avec une concorde parfaite. Le feu d'artifice a bien réussi, et nous n'avons eu aucun accident à déplorer.

Au moment de transmettre nos pouvoirs à nos successeurs, nous devons leur adresser quelques remarques qui, peut-être, pourront guider leur conduite ultérieure et aider au succès de la fête en 1886. Nous croyons que la Fête devrait être donnée sur les terrains de l'Exposition. Il y aurait là un champ plus vaste d'opération. L'entreprise privée pourrait s'y développer à l'aise; l'emplacement est bien supérieur pour les bals, le feu d'artifice et les jeux de toutes sortes. La Fête y serait plus champêtre et avec les facilités du chemin de fer à vapeur, de toutes les lignes de chars et les bateaux qui s'y rendraient, nous pensons que l'affluence serait plus nombreuse qu'au West End.

Des trois prix offerts par le Comité pour l'encouragement de la vente des billets de chemin de fer au West End, un seul après le tirage a été réclamé; deux sont restés à la disposition du Comité. Ils sont estimés à $75. En ses lieu et place, nous voudrions, la statue de la Liberté, des costumes, etc.

Espérons que cette belle et noble fête du 14 Juillet restera populaire à la Nouvelle-Orléans, où notre patrie a des amis si sympathiques. Le concours empressé de tant de nationalités participant nos réjouissances démontre la puissance des principes humanitaires que la chute de la Bastille a consacrés.

En terminant cet Historique, nous remercions tous ceux qui ont aidé au succès de la Fête par leur participation et leur présence. Merci aussi à celles dont la charmante présence embellit toute réunion. A la presse pour son bienveillant et puissant concours; au Club de la Démocratie Française, pour sa constante libéralité; à l'Orphéon Français, pour son patriotisme et l'heureux choix ses compositions; à l'Union Française, pour son concours cordial; à la Société Française pour ses attentions à notre égard, enfin à tous nous offrons nos remerciements et notre gratitude.

Pour le Comité:
E. Surgi, F. Laplante, J. G. Spor, Eug. C. Chauvière, Paul Desbons, L. A. Burthe, L. Dermigny.

Quatre individus s'étaient associés pour l'exploitation d'un commerce de vins et liqueurs, à Paris, sans pour cela avoir besoin de fonds social.

Voici le moyen ingénieux qu'ils avaient inventé. Ils avaient construit eux-mêmes un petit bâteau sous-marin qui, une fois hermétiquement fermé, ne naviguait plus que sous l'eau.

Pendant la nuit, ils abordaient soit à Bercy, soit au pont d'Austerlitz; puis, à l'aide de forêts, perçaient les tonneaux de vins et de liqueurs déposés sur la berge, en emplissaient des fûts à eux et, les chargeant sur leur petit bateau, se sauvaient immédiatement.

Les marchandises étaient naturellement vendues par eux à des négociants qui sont, en ce moment, l'objet des plus actives recherches.

Le bateau avait un autre emploi: on le chargeait d'alcool, dans la banlieue, et il passait sous l'octroi, sans payer d'entrée.

Ce trafic durait, paraît-il, depuis longtemps, lorsque des gardiens de la paix, en tournée sur le quai Saint-Bernard, ont surpris les quatre individus, qui, à la vue des agents, ont pris la fuite. Trois d'entre eux sautèrent sur le bateau, qui disparut en toute hâte; mais le quatrième manqua son élan, et tomba à l'eau.

Repêché, aussitôt, par les gardiens de paix, il fut conduit au bureau de M. Evrard, commissaire de police, auquel il déclara se nommer Mahut, âgé de trente ans, demeurant rue des Boulanger; mais il a refusé de faire connaître les noms de ses associés.

—Dans une classe de gamins.

Le professeur a traité l'un de ses élèves de melon. Le lendemain, il l'interrogeait sur l'histoire naturelle.

—Qu'est-ce qu'un melon?

—C'est un élève qui ne sait pas sa leçon répond gravement l'interpellé de la veille.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 avril:

La perspective des récoltes s'améliore de jour en jour; l'horizon se rasséréne, les nuages se dissipent peu à peu et la confiance commence à succéder au découragement.

Après tout, les craintes que l'on avait ressenties étaient fondées, mais la canne, aujourd'hui, est pleine de promesses. Pour une saison qui a été si écourtée, après un hiver qui semblait interminable, ce que nous voyons dépasse nos espérances. Personne n'aurait l'idée de dire que la canne est plus menacée que les autres produits de la terre, et les froids extraordinaires des quatre mois qui viennent de s'écouler, ne l'ont pas affectée plus que le reste. La semence s'est mieux conservée que d'ordinaire. Quant aux souches, toute crainte s'est dissipée; elles n'ont pas été tuées, elles donnent des preuves de vitalité et, partout, on les voit germer et verdir. Seule, la partie nord de la région sucrière—à savoir, les paroisses Avoyelles, Rapides, Pointe Coupée—pourrait encore avoir quelques inquiétudes.

Il est maintenant reconnu, par presque tout le monde, que les pluies froides et les temps constamment couverts de mars ont fait plus de mal aux souches que les gelées de janvier. Il est donc probable que leur rendement sera un peu moindre qu'à l'ordinaire, mais si le temps devient décidément favorable, il peut encore y avoir, pour nous une bonne récolte, l'automne prochain.

—M. John Peters, agent de l'habitation Keystone, paroisse St Martin, nous écrit: "Le plant d'automne est en très bonne voie; celui de printemps vient aussi très bien. Quant aux souches, elles ont un assez bel aspect. La perspective est donc encourageante."

—On se rappelle les temps déplorables qui se sont succédé pendant la dernière moisson du riz. Comme les pertes avaient été sérieuses, on avait annoncé que l'on sèmerait moins de ce grain, en 1886 qu'en 1885. Il n'en est rien; on en a autant étendu la culture que l'an dernier; l'ensemencement a été fait en temps opportun, et le riz pousse dans d'excellentes conditions.

—Les planteurs de coton se croyaient en avance; ils ont été, au contraire, malheureux. Les dernières gelées blanches ont tué la plante au moment où elle sortait de terre. Il faudra, probablement, semer de nouveau, et comme les prix sont bas, il est probable que la culture sera un peu restreinte, cette année.

—C'est le maïs qui fait les plus grands progrès dans nos campagnes. Tous les ans, on en récolte davantage. Les fermiers et les planteurs sentent bien qu'il leur donne une indépendance qu'ils n'avaient pas auparavant: ils n'ont presque plus besoin d'aller chercher ailleurs la nourriture de leurs animaux. Si les choses continuent ainsi, pendant deux années encore, nos cultivateurs se suffiront à eux-mêmes et leur situation s'améliorera sensiblement.

—Notre correspondant nous écrit, de Terrebonne:

"Les plus grandes difficultés sont passées pour nos agriculteurs, et tout fait espérer que les plants et les souches de cannes rendront suffisamment pour répondre aux efforts des cultivateurs. Le seul point qu'il est difficile de décourager nos planteurs sucriers; ils ont l'espoir chevillé à l'âme.

"La mise en "windrow" a sauvé une partie du plant, cet hiver. C'est le système adopté désormais; il est considéré comme donnant une sécurité presque complète.

"A Terrebonne, il règne une grande activité.

"Sur l'habitation Presqu'île, Bayou Terrebonne, MM. Bush et Gaeno ont roulé 280 arpents et récolté 710,000 livres de sucre. En 1884, ils avaient fait 595,000 livres.

"Le bureau de poste de Montegut est une excellente acquisition pour la partie inférieure de la paroisse. M. Clovis Dardenne, sous-maître de poste, en a la direction.

"M. B. Dugas, l'hermite de Terrebonne, devient plus sociable. Notre correspondant lui a rendu visite; la conversation a eu lieu en français.

—Dans la paroisse Ste-Marie, M. C. C. Palfrey a une bonne récolte de plant et de souches. Il a roulé 132 acres et fait 300,000 livres de sucre.

L'habitation Home est maintenant la propriété de M. C. Eustis. C'est le colonel Dubroca qui la dirige. Plant de cannes, 412 arpents; souches, 385, de première année; mais, 500 acres. Perspective excellente. Le colonel Dubroca est de la paroisse West Baton Rouge.

L'habitation Matilide, propriété de M. Bosworth, a 250 acres de plant, 100 de souches, 200 de repousses. Elle a roulé, en 1885, 100 acres de plant et 124 de souches. Le rendement a été de 412,000 livres.

L'ingénieur Louis Dusonier plante de la canne, cette saison.

M. C. L. Hardy crée un splendide jardin.

M. W. P. Kemper, de Glencoe, a une très belle récolte pour 1886. Son plant de cannes est superbe. Il a 180 acres de plant, 170 de souches, 250 de maïs.

La raffinerie centrale Burdon, à Glencoe, et dont M. Murray Ferris est directeur, a granulé pour huit habitations, en 1885, et fait 540,000 livres de sucre.

M. Minos T. Gerdy, directeur des travaux de l'habitation Crawford, à M. John Chaff, a 50 acres de plant, 77 de souches de 1ère année, 39 de seconde année. Il a un très bon plant de cannes.

—Comme nous le craignions et malgré les protestations de l'Association des planteurs sucriers, le bill Morrison, tel qu'il est sorti du comité des voies et moyens, stipule une réduction de 1/10 pour cent sur les sucres étrangers. C'est un nouveau coup terrible pour notre industrie qui, avec le tarif actuel, a déjà de la peine à vivre, tant les prix sont bas.

Nous voyons avec plaisir que toute notre délégation louisianaise, sans aucune exception, fait opposition au bill et nous espérons qu'il sera rejeté. Malheureusement, il y a d'assez nombreux représentants démocrates du Sud en faveur de la réduction.

On a beaucoup circonvenu nos planteurs pour obtenir d'eux une réduction; on n'y a pu réussir. Comment veut-on qu'ils travaillent eux-mêmes à leur ruine?

Si, au moins, nous avions l'assurance que la réduction demandée sera la dernière et que l'on s'arrêtera définitivement là; mais il en est tout autrement. Chaque année, une foule de membres du Congrès tiennent à se faire quelque popularité, aux dépends de notre pauvre industrie; de telle sorte qu'on ne sait pas de cette agitation finira jamais.

Nos planteurs de riz sont aussi menacés que ceux de la canne. On sait qu'il s'est fait, sous le régime actuel, énormement d'entrées frauduleuses. L'Hon. Edward G. Gay, représentant de notre troisième district, fait de grands efforts pour y mettre bon ordre. Il demande l'introduction d'un nouvel appareil pour faire l'épreuve du riz brisé, celui dont on fait usage maintenant en douane se prêtant à la fraude; mais il trouve des adversaires ardents chez les brasseurs qui consomment une grande quantité de riz étranger, et ont tout intérêt à maintenir ce qui existe. Il est à espérer que M. Gay réussira dans ses louables efforts, le prix du riz est si bas, que la culture n'en est plus rémunératrice.

—Nous recevons de Lafayette la lettre suivante:

"En lisant votre article intitulé: "Prix de la fabrication du sucre," j'ai eu l'idée de vous communiquer le résultat des comptes que j'ai tenus, l'an dernier, de ce que me coûte ma culture et ma roulaison. J'ai tout noté: le temps que j'ai employé à planter en automne, le nombre de tonnes de semence que j'ai jetées dans chaque acre (3 1/4 tonnes), j'ai calculé ce que m'ont coûté la coupe, le transport, à la sucrerie, la conversion en sucre, je veux seulement vous donner les chiffres en qui concerne la fabrication. J'ai roulé 273 acres de cannes; un quart était en souches; j'ai travaillé 7 jours et 7 nuits complets. Voici les dépenses:

Bouilloire de sucre	$ 29 00
Travail de la sucrerie	190 00
Ingénieurs et assistants	32 00
Provisions, huile	50 00
Combustible, 90 cordes de bois	180 00
Coût de la manufacture de 273 tonnes	$481 00

ou $1.76 la tonne. Le tout équivaut à 113 1/2 boucauts de sucre et à 5 1/2 gal. de mélasse. Tout cela a produit 30,500 livres de sucre à 4 5/8 cents la livre, et 1530 gallons de mélasse à 30 cents. chacun.

Je vous aurais envoyé les chiffres pour les autres frais, si j'avais su que ce fût votre désir; si vous y tenez, je compléterai le tableau."

ANDRE CAZARD.

—Dans nos notes de la semaine dernière, à propos des ventes d'habitations, nous avons dit que la propriété Mound avait rapporté son prix plein. Nous ne savions pas alors qu'elle avait été estimée, par les planteurs des environs, $16,000; mais, quand nous rapprochons cette vente de celle de l'habitation Fairfax, qui n'a même pas rapporté la valeur des bâtisses, nous sommes obligésde trouver que le prix est trop élevé. Dans une vente forcée, Mound ne donnerait pas la moitié de cette somme. Il est dangereux de trop hausser la valeur des propriétés; un marchand qui a fait sur elles en avances le double de ce qu'elles valent, peut se trouver ruiner ensuite.

—Nous recevons de Charenton la lettre suivante:

"Monsieur—Je vois que, dans le bill des rivières et ports, figurent des allocations pour améliorations du Mississipi, de l'Atchafalaya, des différents bayous et coulées de notre région, mais je ne vois rien pour l'ouverture du bayou Plaquemines, qui doit raccourcir la navigation depuis les Opelousas, par le Tèche, jusqu'à la Nouvelle-Orléans; rien pour le bayou Tèche lui-même qui a pourtant une grande importance; rien pour le canal de Charentou, dont il a été question dernièrement encore.

Est-ce que ces cours d'eau vont tomber dans l'oubli, jusqu'à ce que le Congrès se réunisse de nouveau, pour être traités de même à la session suivante? Cela deviendrait une mystification, et nous devons protester contre une aussi déplorable politique. Nul doute que si le bayou Plaquemine était ouvert, cela hâterait la fermeture du terrible Atchafalaya. La grande objection à cette fermeture, c'est qu'il n'y aurait plus de communication entre la contrée qu'il traverse et la Nouvelle Orléans. Que l'on creuse le Bayou Plaquemine, et cette communication sera établie et surtout, elle sera exempte de danger.

—Parmi les localités qui progressent rapidement dans, la paroisse Ste Marie, il faut citer Baldwin. Il y a sept ans, elle était à peu près déserte; maintenant, grâce au chemin de fer, la malle y arrive tous les jours. Il y a un collège, don de l'Hon. John Baldwin, sur le Tèche. On y compte deux docteurs, une scierie. M. Baldwin lone ses terres à des fermiers. Quant à lui, il a converti sa scierie en une briqueterie que dirige M. Saunders.

Nos remerciements, pour des documents publics, à l'honorable Louis St.-Martin, représentant du premier district de la Louisiane au Congrès.

Philip Werlein.—Le stock de pianos de M. Philip Werlein, 135 Canal, comprend tous les systèmes. Nous croyons devoir signaler, entre autres, les célèbres Mathushek dont la popularité s'accroît tous les jours. Ces instruments sont en usage depuis dix ans dans le Couvent du Monnicain de la Nouvelle-Orléans et les dames de la maison en font le plus grand éloge. On les voit aussi au Couvent des Ursulines où on en a la même opinion favorable. M. R. Burton, de Thibodeaux, a acheté dernièrement un de ces instruments dont il est très satisfait et que tous ses voisins ont admiré. Le gouverneur McEnery a chez lui un Mathushek, ainsi que quelques uns des magistrats les plus éminents de l'Etat et nombre d'autres personnes bien connues.

M. Werlein a un magnifique choix d'instruments de musique. On trouve chez lui les excellente pianos Weber, les orgues célèbres de Mason & Hamlin, de la musique dans tous les genres et de toutes les sortes, etc., etc. On est reçu dans ses vastes magasins avec la plus parfaite courtoisie, et quand on y est allé une fois on n'hésite pas à y retourner.

MM. Spear & Ecoffier ont fait bier, samedi, les ventes suivantes: No 418 rue Ursulines, $1100; No 1049 rue Ursulines, $2200; No 228 rue Ursulines, $1500; Nos 264 et 264 1/2 rue Ursulines, $2000; Nos 154, 156 et 158 rue Dorgenois, $1950; Nos 381 et 383 rue Thalie, $1260.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Une singulière rencontre.

Dans un banquet donné à Perpignan, lors des fêtes rétrospectives du centenaire de François Arago, son fils Emmanuel a raconté l'anecdote suivante:

Un jour, comme il arrivait à l'Observatoire, il trouva l'illustre astronome assis à table avec quatre personnes:

Humboldt, qui n'était enfoncé le plus profondément dans les entrailles de la terre; Gay-Lussac, qui s'était élevé le plus haut dans les airs; le capitaine russe Simonoff, qui était allé le plus près du pôle sud; et enfin un Ecossais, Skoresby, qui s'était le plus approché du pôle nord.

Un journal parisien parlant d'une réception qui a eu lieu au ministère de la guerre:

—Il paraît qu'on a "sabré" le champagne!

On télégraphie, de Tourcoing, France, 21 mars:

"La nuit dernière, vers deux heures, un violent incendie s'est déclaré à la manufacture de tapis de M. Lefebvre. Malgré la promptitude des secours, le feu a gagné des maisons situées en face de la fabrique. Les trois immeubles sont entièrement detruits.—Une heure plus tard, le feu prenait au séchoir de l'usine Lamourette, filateur de laine. Le séchoir, le bâtiment du lavage et une partie de la corderie ont été brûlés.—Les pertes résultant de ces deux sinistres sont considérables."

Guibollard va trouver son tailleur à qui il doit trois mille francs: il déclare n'avoir point un sou à lui donner.

—Voyons, fait Guibollard, auriez-vous confiance en l'Etat!.....

—Certainement.....

—Eh bien! vous pouvez bien vous fier à ma parole.....je dois beaucoup moins que lui!

Décédée hier à 12 1/2 P. M., à l'âge de 79 ans, Mme Vve. C. GÉRONIS, native de St. Domingue. Les amis et connaissances de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui (dimanche), à 3 1/2 P. M.

Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Robin, No 124. Clergé St. Michel.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vendu en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Meubles de maison, montre et chaîne, Bague en diamant, Pendants d'oreilles diamant, etc.—Aussi l'action du capital stock de la compagnie d'assurances Sud.

Succession de Kasper Auch, décédé.

Cour Civile de District. Paroisse d'Orléans—No. 16,667.

PAR MATHER & HOMES—WARREN HOMES, encanteur, bureau No 9 rue Carondelet—JEUDI, 29 avril 1886, à 10 heures et demie a. m. Il sera vendu à l'encan au No 52 rue Washington (ou Chippewa en vertu et conformément à un ordre de vente rendu par l'honorable N. H Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 16 avril 1886.

Tous les meubles qui se trouvent dans ledit local—aussi bijouterie et une action du capital stock de la compagnie d'assurances Sud.

Comptant sur les lieux.
18 avril—1t 24 29

GROCERIE ET CAFÉ à vendre dans le 2nd District. S'adresser à J. H. H., bureau de "l'Abeille". 11 avril—11 18

Avis.

NOUS avons l'honneur d'informer le public que nous transférerons nos bureaux au No. 74 de la rue Baronne le 1er juillet prochain.

A. ROCHEREAU & C. T. DUGAZON.
Nouvelle-Orléans, le 18 avril 1886.
18 avril—2in

Avis.

Est par le présent donné qu'il sera présenté à la Législature d'Etat de 1886 un bill pour faire rembourser par le Trésor d'Etat de l'argent qui appartient aux héritiers de James Ogilvie.

JOHN McDOUGALL,
Agent.
18 avril—5fev30j

LA

GRANDE VENTE

—A—

95 sous.

500 Caisses Chaussures.

	LA PAIRE.
Bottes fines pour enfants	95 sous
Pantoufles supérieures cousues	95 ..
Bottes bontonnées pour fillettes	95 ..
Bottes en peau pour dames	95 ..
Bottes spring heel, pour enfants	95 ..

LA GRANDE VENTE

—A—

75 sous.

	LA PAIRE
Pantoufles brodées pr. messieurs	75 sous
Bottes bontonnées pour fillettes	75 ..
Souliers bas pour dames	75 ..
Brodequins cousus pour fillettes	75 ..
Escarpins pour dames	75 ..
Pantoufles onvragées pr. dames	75 ..
Bottes légères pr. enfants, talons	75 ..

BOTTES FINES

UN LOT SPECIAL.

100 caisses bottes extra fines pour dames, semelles souples, formes élégantes, valant $3. 00. Prix actuel **$2.15** à **2.50** la paire.

Chaussures cousues pour messieurs, article solide et confortables **$2.25** à **$3.00** la paire.

Maison ouverte tous les jours, le dimanche jusqu'à 1 heure.

L'Etoile Rouge,
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans.
17mars—1m—Me Ve Di PP

GRANDE VENTE

—DE—

NOUVEAUÉS DE PRINTEMPS

—CHEZ—

DANZIGER.

Avant reçu de vastes lots de toutes les nouvelles **ETOFFES DE PRINTEMPS** de nos acheteurs de l'Est et de l'Europe, que nous vendons aux prix les plus réduits.

Nous appelons l'attention spéciale sur nos

Soieries de Printemps à 35 cts. et au-dessus; nos nouvelles Etoffes à Robes de Printemps à 10 cts. et au-dessus; nos Satoens Français à 14 cts. et au-dessus; nouveaux Ginghams à 8 cts. la yarde; nouveaux Rubans et Dentelles en grande variété.

Nouvelles Broderies à 2 cts. et au-dessus, nouvelles Toiles et Articles du pays, nouvelle Bonneterie, Mouchoirs

—ET—

Un fonds entièrement nouveau d'ETOFFES BLANCHES.

IMMENSES BARGAINS
DANS TOUTES LES ETOFFES DE SAISON.

DANZIGER,
131 rue du Canal.
18av—1f.

ELKIN & CIE,
100 RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Corticines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crète et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18 avril—1 an.

VENANT D'ETRE REÇU PAR LE
STEAMER FRANÇAIS NANTES
Et en magasin, un choix complet de
VINS DU RHIN
Et de
VINS FRANÇAIS,
De EVARISTE DUFOUR ET CIE. CRUZ. FILS FRÈRE & ECHENAUER & CIE.
A vendre à très bas prix par
F. HOLLANDER & CO.,
51, 53 et 59 rue de la Douane.
17 avril—2f

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS
49.....Rue Carondelet.....49

Capital	$700,000
Surplus	70,445

ED. A. PALFREY.....Président
JOHN PHELPS.....Vice Président
THOS. F. WALKER.....Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Walloft, 2 ue Ste-Anne est autorisé à prendre des risques de incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER,
20 fév—6m Secrétaire.

Avis.

UNE dame seule désirerait trouver une jeune orpheline de 10 à 15 ans pour lui tenir compagnie et qu'elle élèverait à ses frais. Elle fournira à l'enfant, si celle-ci est dépourvue de moyens, tout ce dont elle aura besoin, l'entretiendra et l'enverra à l'école. S'adresser par lettres à l'initiale B, laissées au bureau de "l'Abeille", avec indication de domicile. Références échangées. Gav—

C. LAZARD & Cie.,

L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,

29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.

Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ces propres mesures envoyés sur application. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district.
11 oct—1an—dim mar jeu sam
2déc 85—☞—D Mar J—PP

D. H. Holmes.

ETOFFES A ROBES.

Notre vente d'étoffes à robes à bon marché a eu tant de succès la dernière semaine, que nous avons ajouté plusieurs lots d'étoffes à ceux déjà mentionnés.

100 pièces de Nuns Veilings, couleurs unies, de toutes les nuances les plus en vogue, à 15 cts.

10 pièces Buntings tout laine 21 pouces de largeur, à 15 cts.

250 pièces Drap Mikado tout laine, à 35 cts., spécialement convenable pour voyage, pour les bords de la mer